

Homélie du 5/07/2026 NDF 14^{ème} dim TO A
Za 9,9-10; Ps 144; Rm 8,9.11-13; Mt 11,25-30

- La prophétie messianique de Zacharie que nous avons entendue et qui est reprise dans l'évangile lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, le jour de rameaux est tout de même très paradoxale.
- Elle annonce la venue un roi pauvre qui doit susciter une grande joie parce qu'il fera disparaître la guerre.
- Il doit apporter la paix aux nations par sa domination, mais une telle promesse suscite surtout des questions puisqu'on ne voit pas bien comment un roi pauvre peut parvenir à une pareille transformation du monde.
- L'expérience montre au contraire qu'il faut souvent beaucoup de puissance pour empêcher les guerres et maintenir la paix !
- Il faut une certaine dissuasion pour freiner les hommes dans leurs tendances au mal.
- Ainsi, un pays qui n'est pas sérieusement armé est toujours menacé d'être un jour envahi, surtout si ses ressources naturelles sont intéressantes pour les voisins !
- Car le cœur de l'homme est malade, il est marqué par le péché, ce qui se traduit toujours par un esprit de convoitise.
 - o S'il est ainsi, c'est donc que la paix annoncée par Dieu dans l'Écriture n'est pas une simple absence de guerre provisoire.
- Elle n'est pas seulement un rapport de force qui calme momentanément certaines ardeurs conquérantes et belliqueuses.
- Elle est quelque chose de plus profond qui touche précisément au cœur de l'homme : comment pourrions-nous en effet cesser tout conflit sans d'abord guérir de toute cette convoitise qui en est l'origine ?
- Si le Messie annoncé peut apporter la paix véritable, c'est donc parce que sa domination n'est pas extérieure mais intérieure.
- Voilà pourquoi ce Messie annoncé par Zacharie est pauvre. Il n'a rien pour paraître extérieurement parce que sa richesse est ailleurs, bien plus profonde et puissante.
- Et l'enjeu de sa domination sur le monde nous est décrypté par saint Paul quand il parle de l'emprise de l'Esprit qui s'oppose à celle de la chair.
- Il s'agit de permettre à l'Esprit de Dieu d'habiter en nous, de dominer en nous sur la vie de la chair, au point de « *tuer les agissements de l'homme pécheur* » !
- Il y a donc bien un combat pour parvenir à la paix mais ce n'est pas un combat comme ceux de ce monde. C'est un combat que chacun doit livrer en lui-même, contre tout esprit de convoitise.
 - o Encore une fois, ce qui conduit aux conflits dans nos vies, c'est-à-dire dans nos propres relations personnelles, dans nos familles, dans nos relations de voisinages, dans notre travail, dans notre pays comme entre les pays et jusque dans l'Église elle-même, c'est notre péché qui nous pousse à prendre pour nous, à posséder, avant de défendre jalousement ce que nous nous sommes appropriés : des biens, des relations, des sécurités, des habitudes...
- A l'inverse, celui qui n'est pas attaché aux réalités de ce monde n'est jamais lésé.
- Non seulement il ne cherche pas à prendre pour lui ce qu'il n'a pas mais on ne peut pas non plus lui prendre pace qu'il ne possède rien.
- Et cet esprit de pauvreté lui donne une grande liberté. Elle lui permet de vivre de façon décentrée dans son rapport au monde pour s'intéresser aux autres plus qu'à soi-même.
- Telle est la condition pour être un véritable artisan de paix : il faut nécessairement vivre une vie de pauvre et donc une vie donnée car il n'y a que celui qui donne sans cesse qui ne s'enrichit pas.
- Seul le Christ, lui qui était sans péché, a parfaitement vécu cette vie de pauvre en livrant toute sa vie pour les hommes.
 - o Mais qui d'autre que lui peut seulement comprendre cela et en vivre comme lui ?
- Jésus le dit dans le passage d'évangile que nous avons entendu : « *ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* »
- Le drame du sage ou du savant, ce n'est pas qu'il sait des choses, bien entendu, mais que cela le met facilement dans une position de domination, de contrôle et donc d'orgueil.
- La pauvreté que Jésus nous appelle à vivre est celle de l'humilité de celui qui sait qu'il ne sait pas, que l'essentiel lui échappe, qu'il ne possède en fait rien, et qui se tient toujours « tout petit » devant un mystère qui le dépasse infiniment : le mystère de la vie.
- Alors, comment pouvons-nous devenir ainsi tout-petits, nous aussi, pauvres et par là-même artisans de paix nous aussi ?
 - o « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau* », nous dit Jésus.
- Car chacun de nous, nous vivons des épreuves qui nous accablent, qui nous dépouillent.
- Et être ainsi dépouillé d'un bien quelconque, que ce soit son temps, sa santé, son travail, son confort, ses sécurités, ou même un proche, c'est éprouvant et pour peu que ce soit un peu consistant, cela peut même être écrasant.
- Oui, nous dit Jésus, mais j'ai le pouvoir de vous soulager de cela, non pas en vous enlevant votre fardeau mais en vous permettant de le porter, de le trouver léger.
- Comment cela ?
- En faisant qu'il devienne son fardeau, nous dit-il : « *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger* ».
- Pourtant, le fardeau de Jésus, c'est sa croix, le fardeau le plus lourd qu'aucun homme n'ait jamais porté, le poids de tous les péchés des hommes du monde entier !
- Comment donc ce fardeau pourrait-il être léger ?
- Il ne l'est que pour celui qui y consent, qui consent livrer sa vie au moment même où on la lui prend et même avant cela, si bien qu'on ne lui prend pas réellement cette vie puisqu'elle est déjà offerte a priori.
- Il subsiste bien entendu une violence extrême dans la croix, mais elle n'en est pas moins seconde.
- Ainsi donc, nous trouverons nous-mêmes la paix et nous serons artisans de paix autour de nous si nous consentons également à nous laisser dépouiller à travers tout ce qui nous est pris, si nous choisissons a priori d'avoir une vie offerte, livrée, pauvre, si nous choisissons de vivre de cette vie de l'amour qui donne sans compter et que Jésus est venu nous offrir de vivre par son Esprit Saint.
- Alors oui, nos fardeaux deviendront légers et même joyeux car ce qui nous sera pris contribuera en fait à l'offrande notre vie et deviendra ainsi le moyen de l'ajustement de notre existence à Dieu pour une éternité bienheureuse.
- A l'inverse, celui qui ne choisit pas cette pauvreté du Roi Messie sera sans cesse blessé et révolté quand quoi que ce soit lui sera pris. Il ne cessera pas de se plaindre, de revendiquer avant d'être finalement écrasé par une ultime épreuve pour lui insurmontable...